

« La véritable lutte vient de commencer »

8.9.14

SNCM. Outre quémander quelques cadeaux supplémentaires, les patrons locaux sont venus réaffirmer à Manuel Valls leur volonté d'en finir définitivement avec la compagnie maritime nationale.

Mais qui défend l'intérêt général ?

11.9.14

Mais que veut donc aller faire les représentants du Medef et d'autres organisations patronales dans les salons de Manuel Valls mardi 9 septembre ? Quel intérêt leur inspire-t-il de se rendre à la mairie pour assister à la cérémonie de remise des prix ? Quel cadeau supplémentaire attendent-ils d'un gouvernement qui ne sait plus où donner de la tête pour préserver le tissu industriel ?

Une trêve locale comptable

Cette trêve comptable comptable fait une totale impasse sur l'avenir de la compagnie nationale. Ils savent que, pour Jean-Luc Chastin, secrétaire délégué syndical CGT, ce que le patronat ne cesse en effet de réclamer depuis des mois, « il faut maintenant se préoccuper de celui de ceux qui sont perdus qui ne doit pas être pris en compte. L'Etat doit garantir de côté. C'est ce que nous avons répliqué aux membres du cabinet de Manuel Valls, qui ont affirmé nous avoir entendus. Un compte rendu a été transmis par mail aux membres du cabinet de Manuel Valls, qui ont affirmé nous avoir entendus. Un compte rendu a été transmis par mail aux membres du cabinet de Manuel Valls, qui ont affirmé nous avoir entendus.



SCNCM. L'INCANDELA D'ETA

MARSEILLE Les vendredis de la colère

Réforme des rythmes scolaires oblige, les cours termineront à 11h30. Parents, vacataires et enseignants se mobiliseront une nouvelle fois pour exiger des solutions de la municipalité. PAGE 5

12.9.14

6 MARSEILLE Social

Moulinas Maurel. Hier, pour la première fois le repreneur, Hamid Kasmi, était entendu par la préfecture. Celle-ci se retournera vers Nutriox pour qu'il se prononce sur le fond de l'affaire.

L'offre de rachat est confirmée

12.9.14

On se souvient dans un numéro de *Le Monde* appliqué au monde de l'industrie. La préfecture a enfin reçu hier la visite de Hamid Kasmi, l'entrepreneur franco-algérien avant sa venue à Marseille, qui avait déclaré le 10 août 2014 son offre de rachat des Grands Moulins Maurel.

En effet, le repreneur du fabricant de semoule n'avait communiqué jusqu'ici son offre de rachat de 700 millions de euros à Nutriox, propriétaire du site de la Vallée (13), ne s'étant jamais positionné sur les propositions de rachat aux plans professionnels et personnels (communiqué du 11 mai dernier).



Les salariés sont assignés, ce matin, par leur employeur devant le Tribunal de grande instance. (PHOTO: LIBERTÉ) (PHOTO: FREDERIC ROBERT)

Quid de l'impact sur l'emploi ?

Manuel Valls, mardi 9 septembre, a déclaré qu'il n'y avait pas de risque de licenciement. « C'est la volonté de l'Etat de garantir l'emploi », a-t-il déclaré. « C'est d'ailleurs ce que nous demandons aux patrons locaux », a-t-il déclaré.

Dans son attachement à vouloir faire passer la SNCM, le ministre a déclaré qu'il n'y avait pas de risque de licenciement. « C'est la volonté de l'Etat de garantir l'emploi », a-t-il déclaré. « C'est d'ailleurs ce que nous demandons aux patrons locaux », a-t-il déclaré.

Tour de Marseille 2014: Errances et découvertes 2

Restauration. Les salariés de trois Mc Do locaux ne décollent pas. Ils manifestaient hier au Vieux-Port.

Des employés mis au pain sec et à l'eau

12.9.14

Pas de pause repas. Hier, une trentaine de salariés de trois restaurants Mc Donald's de Saint-Martin, de la Porte d'Aix et de Vieux-Port ont manifesté à midi sur le Vieux-Port. Pas question de manger, ni d'acheter d'acheter les clients de l'entreprise du conseil en commerce. Le directeur de Mc Donald's ne fait plus rien pour régler les problèmes des salariés. Il n'y a pas de pause repas, ni d'acheter les clients de l'entreprise du conseil en commerce. Le directeur de Mc Donald's ne fait plus rien pour régler les problèmes des salariés. Il n'y a pas de pause repas, ni d'acheter les clients de l'entreprise du conseil en commerce.



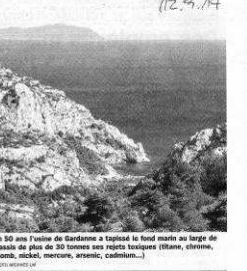
Venus de Vitrolles, Saint-Martin et de la Porte d'Aix, les salariés se sont rassemblés et ont distribué des tracts devant plusieurs Mc Do du centre-ville de Marseille. (PHOTO: MATHIEU)

Boues rouges. Le Parc accorde une dérogation à l'usine de Gardanne pour le rejet de ses eaux résiduaires en mer. Pas de décision avant la fin de l'enquête publique, selon la ministre de l'Écologie.

Veto Royal sur l'avis du parc national

12.9.14

Le conseil d'administration du parc national des Calanques a accepté, le 8 septembre dernier, la demande de dérogation de l'usine Alcoa de Gardanne de polluer pour 30 ans le rive de ses eaux résiduaires dans la baie de Cassidagne. Pas en fait de la demande de dérogation de l'usine Alcoa de Gardanne de polluer pour 30 ans le rive de ses eaux résiduaires dans la baie de Cassidagne. Pas en fait de la demande de dérogation de l'usine Alcoa de Gardanne de polluer pour 30 ans le rive de ses eaux résiduaires dans la baie de Cassidagne.



En 50 ans l'usine de Gardanne a tassé le fond marin au large de Cassidagne de plus de 30 tonnes ses déchets toxiques (Bismuth, étain, plomb, nickel, mercure, arsenic, cadmium...). (PHOTO: ARND BRONKHORST)

MARSEILLE Education



Ambiance bon enfant sous les tentes de l'école de ville hier après-midi. Mais l'engagement de la communauté éducative marseillaise semble de plus en plus forte. (PHOTO: LAURENT SACCARDI)

6 MARSEILLE Société

La Poste. A l'occasion de la visite à Marseille du nouveau patron, Philippe Wahl, pour un colloque sur l'avenir, les syndicalistes s'inquiètent du recul social.

« Il faut que l'on soit au rendez-vous des marchés »

13.9.14

Plus de 650 cadres de La Poste sont venus, hier au Parc Chanot, de toute la région PACA, Corse et Languedoc Roussillon écouter leur nouveau président, Philippe Wahl, dissiper sur l'avenir de l'actuelle société anonyme.

Des petits groupes attendent au bus des escaliers. Quand on lui demande son métier Luc répond : « Je suis banquier » et ce qu'il attend de ce colloque : « La reconquête de La Poste. Quelles actions et moyens va-t-on mettre pour atteindre nos objectifs en 2020 sur les différents métiers ». Traduction : « L'ensemble des branches courrier-banque, courrier-colis du groupe poste doivent être plus compétitives. Il n'y a plus aucun monopole, il faut que l'on soit au rendez-vous des marchés ». Directrice d'établissement dans les Alpes-Maritimes, Amélie vient écouter « Les grandes lignes sur les 5 ans à venir. Les grands changements attendus pour La Poste.



Les syndicalistes s'inventent à colloque sur le Plan stratégique 2020 de La Poste. (PHOTO: LAURENT SACCARDI)

Tour de Marseille: 7.-12. September 2014

Marseille, die arabische Stadt, wie sie oftmals in den Medien Frankreichs bezeichnet wird. Im Hafen sehen wir die großen Fähren der SNCM, die nach Korsika, Tunis und Oran auslaufen. Früher gehörten die Schiffe zum staatlichen Sektor, heute sind sie teilprivatisiert und die Unternehmensleitungen wollen ähnlich wie bei den Piloten der Air France die Arbeits- und Anstellungsbedingungen der Besatzungen grundlegend verändern und sie den Billigfähren angleichen. Im Mai 2014 wurde schon einmal der Hafen von Marseille für zwei Wochen blockiert und die ankommenden Kreuzfahrtschiffe mussten am Hafen vorbeifahren und konnten erst in Toulon anlanden. Sicherlich lassen sich die streikerfahrenen und wütenden Matrosen der Sncm nicht so einfach kampfflos herabstufen. Das waren die ersten kleinen Erzählungen bei unserem Blick auf den Hafen vor Estaque. Wir waren nämlich in einem ehemaligen Fischerdorf – Estaque – im Norden von Marseille im Hotel Benidorm untergebracht, direkt am Hafen liegend und einige von uns hatten sogar die freie Aussicht auf das Meer und die Kreuzfahrt- und Fährschiffe im Hafen.



Sonntagabend begann die Woche mit einem kleinen Rundgang entlang der Hafenstrasse, oftmals erwähnt in den Kriminalromanen von Izzo, vorbei am Café Moustier, kurz anhaltend, um mit Einigen einen Pastis oder Ricard zu trinken zum Auftakt. Hier im Café während der Woche trafen sich auch immer wieder zufällig einzelne von uns, sei es die ausliegenden beiden Tageszeitungen lesend und studierend – la provence – ein rechtes Kampfblatt und die Marseillaise ein eher den sozialen und rebellischen Regungen der Menschenlandschaft in Marseille und in der umgebenden Provence verbunden. Marseille war immer Ankunftsport von Menschen von der anderen Seite des Mittelmeers genauso wie auch aus den Regionen Italiens. Oben am Hang sehen wir noch die Bauwerke der ehemaligen Ziegelfabriken, deren Produkte in die ganze Welt exportiert wurden und dort zumeist auf den Dächern landeten. Wir spazierten die engen Gassen hoch bis an den Höhenweg des Nerthe, so heißt der Gebirgsszug. Von dort hatten wir dann den freien Blick in die Bucht wie ehemals die Maler Cezanne, Braque und andere, die diesen Blick und Estaque mit seiner Bucht durch ihre Bilder bekanntmachten.



Montags früh stand der erste Besuch bei streikenden Arbeitern der Mourels-Getreidemühlen an, die seit Juli 2014 ihren Betrieb besetzen, um die Schließung zu verhindern. Um 9 Uhr sollte die Fahrt losgehen, kurz vorher kam der Anruf, die private Wachtruppe des Unternehmens hatte die besetzenden Arbeiter aus dem Werk vertrieben und sie können uns nicht empfangen. Ja, was tun ?



Wir setzten unseren Spaziergang vom Vorabend fort und verbanden ihn mit der Geschichte der Industrialisierung und der Migration in Marseille. Ende des 19. Jahrhunderts kamen viele migrantische Arbeiter aus Italien hierher in die Ziegelfabriken zusammen mit Arbeiterinnen aus der Provence. Anfänglich war das Zusammenleben zwischen diesen beiden großen Migrantengruppen nicht einfach, es kam zu Spannungen und Konflikten. Mit dem Entstehen einer starken syndikalistischen Bewegung, einer Reihe von Streikbewegungen entstand aber zunehmend ein proletarisch-solidarisches Klima in den Betrieben und den Wohnvierteln. Es entstand auch eine eigentümlich neue Sprache aus dem Zusammengehen von provenzalisch, französisch und den verschiedenen regionalen Sprachen Italiens.

Ja, um die Mittagszeit kam dann der Anruf von den Mühlen, ihr könnt kommen. Mit zwei Taxis führen wir zu den Mühlensilowerkern. Sie hatten ihre Streikblockade vor die Fabrikto verlagert und erzählten uns gleich von ihrem Kampf und ihren Forderungen. Der Betrieb soll erhalten bleiben und sie haben auch einen neuen Investor gefunden, der bereit ist, den Betrieb zu übernehmen. Bisher ist aber der bisherige Betreiberkonzern Nutrixa nicht bereit, den

Betrieb abzugeben. Sie wollen auf dem sehr großen Mühlen - Betriebsgelände ein Immobilienprojekt planen mit Luxushotels, das bringt ihnen viel mehr Rendite ein. Nun denn, die Kollegen machen weiter und wir werden die Geschichte und den Kampf weiterverfolgen.



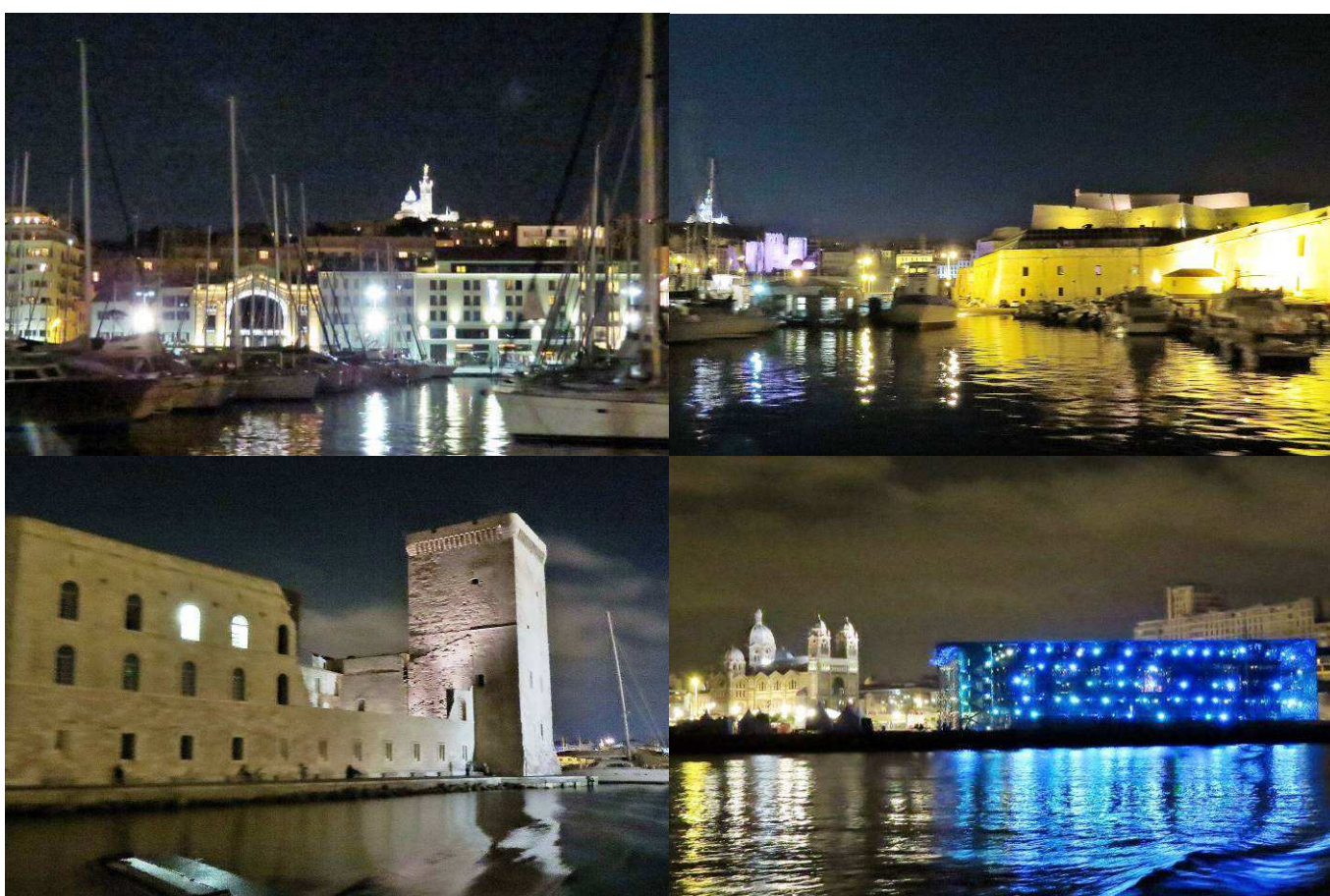
Weiter geht die Taxi-Tour nach Gemenos, 30 km entfernt, außerhalb von Marseille bei Aubagne, einer Kommune, in der der öffentliche Nahverkehr kostenlos für alle ist. In Gemenos leben und arbeiten die Fralibs, die in Frankreich viele kennen. Die Belegschaft von Fralib hat vor 1336 Tagen begonnen, ihren Betrieb zu besetzen, um gegen die Schließung der Teebeutelproduktion durch Unilever zu protestieren. Sie wollen aber keinen neuen Kapitalisten, sondern sie wollen den Betrieb selbst übernehmen und selbstorganisiert produzieren. Im Juli 2014 war es soweit, Unilever hat seinen Widerstand aufgegeben und das Werk den kämpfenden ArbeiterInnen übergeben. Jetzt befinden sich die Kooperativistas in einer neuen Lebens- und Aktionsphase. Ab Januar 2015 wollen sie sowohl ein neues Produkt produzieren mit einem noch zu erfindenden neuen Namen, - Unilever hat den Namen „Elefant“ nicht abgegeben – sie berichteten uns von der neuen Situation und der wirklichen Herausforderung, die auf sie kommt. Aber allein soweit zu kommen, ist für alle schon ein Erfolg, den ihnen niemand mehr nehmen kann, selbst wenn dieses soziale Experiment irgendwann scheitern wird. *Wir kennen den Kapitalismus und wissen auch, daß sie uns mit ihren Mitteln weiter bekämpfen werden.*





Abends fuhren wir nach Marseille und machten einen Spaziergang runter zum alten Hafen und mit der Fähre zurück nach Estaque.

Erster Tag, erster Kontakt mit der rebellischen Menschenlandschaft, den Meeresblicken und der städtischen Welt.



Dienstagmorgen wird über den Vortag debattiert, nachmittags geht es dann zum Rundgang in das Panier, ein Altstadtviertel von Marseille, das während der Nazibesetzung in den 1940er Jahren teilweise zerstört wurde. Sichtbar wird in diesem Viertel das Nebeneinander von populärem Viertel, einfachen Häusern und der sichtbar werdenden und langsam vorrückenden Modernisierung-Gentrifizierung einzelner Teile des Viertels.

Abends treffen wir uns bei den Basisgewerkschafterinnen von Solidaires, die uns über die sozialen Bewegungen in den letzten Monaten in Marseille und in Frankreich berichten. Drei Bereiche stehen im Mittelpunkt: der zweiwöchige Streik der Eisenbahner im Juni 2014 gegen die Privatisierung, die Situation in den Krankenhäusern und die Bewegung der Intermittents, der unterbrochen oder nur zeitweilig beschäftigten Lohnabhängigen, besonders im Bereich der Medien und im gesamten Kulturbetrieb. Sie wehren sich gegen die neuen Verschlechterungen ihrer sozialen Einkommen durch einen Regierungsbeschluss. Im zweiten Teil berichteten wir ein wenig über die Situation in Deutschland entlang von zwei Ereignissen – dem NSU Prozess und den Streiks bei der Bahn und eine Kollegin aus Wien, die bei unserer Gruppe dabei war, berichtete über die Situation in den Hospitälern in Österreich.



Mittwochmorgen war wieder die kritische Sicht auf den Vortag und seine Erlebnisse an der Reihe. Danach machten wir einen Rundgang durch das Viertel der Gemüse- und Obstmärkte und den immer noch proletarischsten und populärsten Teil von Marseille. Hier versammelt sich alltäglich die ganze Welt zum Einkaufen für die tagtägliche Ernährung. Die Gesichter tragen oftmals die Spuren ihrer oft weiten Herkunft, von den Komoren über die kabyllischen Berge, die oransche Hafenlandschaft zu den afrikanischen trockenen Ebenen und Landschaften. Im Café Nummer 10 bleiben wir für einen kleinen Moment, geniessen diese Aussicht auf das Treiben und bestellen unseren Café, Pastis oder Wasser und unterhalten uns.



Grosser Raum mit vielen Zeitungen und Zeitschriften und Anne, Krankenschwester an einer grossen Gesamtschule in Marseille, erzählt uns über die Aktivitäten des Netzwerks „Erziehung ohne Grenzen“. Sie ist eine der Akteurinnen des Netzwerks, das seit 10 Jahren landesweit existiert und dafür gesorgt hat, dass bisher nur ein papierloser Migrant aus Marseille abgeschoben wurde. Ausgetauscht wurden die Erfahrungen mit den Aktivitäten unserer Akteurinnen, die in denselben Zusammenhängen aktiv sind. Vielleicht entsteht ja sogar ein Gegenbesuch und weitere direkte Kontakte. Die ersten Schritte wurden auf jeden Fall gemacht.

Mit dem Nachtbus 535 ging es dann zum Hotel und Mitternacht waren wir wieder in Estaque.

Donnerstag wieder die lebendige Debatte morgens vor dem Hotel am runden Tisch, auch wieder sehr heiß die Luft. Danach ging es nach Marseille und Lou Marin, Schriftsteller und Historiker, veranstaltete mit uns einen Rundgang und erzählte uns von Marseille, der deutschen Besatzung und dem Widerstand der Stadtbewohner und der Resistance.



Abends trafen wir uns dann noch einmal in dem Lokal von Solidaires und diskutierten mit den Intermittents über ihre Bewegung und die Perspektiven. Bastian, Sabrina und Stefanie waren gekommen und erzählten sehr genau, wie sie ihre Aktionen planen und vor allem, daß ihre Bewegung nicht nur die von prekären Kulturschaffenden ist – oftmals in der deutschen Presse so dargestellt – sondern alle prekären, erwerbslosen und alle Lohnabhängigen betrifft.



Freitagmorgen war dann die grosse Wochenbilanz angesagt, wieder um den grünen Tisch vor dem Hotel Benidorm, danach gab es ein gemeinsames Mittagessen am Littoral, direkt am Hafen und einen Spaziergang zu den Anhöhen von Estaque, um einen abschließenden Blick zu werfen auf die Inseln in der Marseiller Buch, das azurblaue Meer und die unsichtbare afrikanische Küste ganz weit draussen am Horizont des Mittelmeeres.



À refaire – à la prochaine ! Willi h. 24.9.2014

Erzählen über die Stadt:

- 50er Jahre – Resistance – Einfluss der KP – Docker – Filme und Sembene Ousman
- marseillerin wirst du – Arabische Stadt – viele kommen vorbei – marseillaise die Zeitung und sie berichtet über das Geschehen
- August: Die Tage der Befreiung der Stadt – Sturm auf Notre-Dame-de-la-Garde – es wird berichtet
- Demos wegen der neuen Rhythmen vor und hinter dem Rathaus
- Moulin – berichten!
- Verschmutzung durch die Alu-Hütte
- Fahren SNCM sollen eingestellt werden
- Marseille war das letzte freie Tor zur Welt
- Zerstören der Altstadt durch die Nazis
- Le Corbusier und die moderne Stadtplanung – Marseille soll Anlaufstelle für die Kreuzfahrtschiffe und ihre Konsumenten werden – Les Terrasses du Port
- Aber es gibt halt noch eine andere Stadt, die nicht so einfach wegzuräumen ist, zu vertreiben – dieses andere finden wir in Noailles, am und um den Gemüsemarkt etc -

Fralib : Bericht nach einem Gespräch beim Besuch der Fralib- Belegschaft im September 2014 in Marseille:

Die Fralibs haben gesiegt.

1336 Tage gestreikt den Betrieb besetzt und selbstverwaltet übernommen -

Die Fralibs haben weitgehend ihr Ziel erreicht. Sie können 2015 anfangen selbstorganisiert Teebeutel nach eigenen Vorstellungen zu produzieren.

Die Fralib in Marseille haben einen Sieg errungen nach ihrem Kampf, der mehr als 3 1/2 Jahre gedauert hat – 1336 Tage sagen sie und haben die Zahl auf ihren Tee-shirts aufgedruckt- in ihrem Kampf zählte jeder Tag und jeden Tag machten sie neue Erfahrungen . Eine Vereinbarung wurde getroffen mit Unilever, die von den 76 kämpfenden Arbeitern einstimmig gebilligt wurde.

: 100000 Euro Abfindungsprämie, weit über den gesetzlichen Festlegungen, dazu 12 Millionen Euro für die Wiederaufnahme der Produktion als SCOP (Kooperative) das entspricht mehr als 300000 Euro pro Beschäftigten – insgesamt 76)

Die Beharrlichkeit des Arbeiterkollektivs, das von Anfang an sich weigerte den individuellen Scheck zum Abschied zu nehmen und für eine kollektive Lösung kämpfte, die die Weiterproduktion garantierte. Diese Weiterbeschäftigung war verbunden mit einem veränderten Produktionskonzept für die herzustellenden Teebeutel. Gerade diese Vorstellung anders wie unter der Leitung und dem privaten Kommando von Unilever zu produzieren, begeisterte die streikenden Besetzer_innen, trotz all der zu erwartenden Schwierigkeiten in einem feindlichen kapitalistischen Umfeld. Einzig den Markennamen „ Elefant „ hat Unilever nicht abgegeben und auch keine Auftragsgarantien als Zulieferant für Unilever gegeben. Aber die kollektiven Produktionsmittel genauso wie das

Werksgelände , um die Produktion anzufahren, sind in ihren Händen. Es gab viele Attacken und Schikanen von Seiten von Unilever und der Regierung, aber die Vision des Projekts hat dazugeführt, daß sie durchgehalten haben und sich nicht haben kleinmachen und spalten lassen. Immer wieder wurden sie aufgefordert von der Regierung, den Kampf aufzugeben, weil Unilever keine Zugeständnisse machen würde „ sie bleiben hart und lassen nicht locker „ und stattdessen die hohen Abfindungsgebote anzunehmen. Aber mit dem Fortschreiten des Kampfes , seiner allseitigen, landesweiten Popularität, dem zunehmenden Durchhalte- und Vorstellungsvermögen und der wachsenden Fantasie der beteiligten Akteur_innen , der immer wirksamer werdenden Aktions- und Mobilisierungsformen, stellte sich das Gefühl von Macht und Durchhalten ein.

Das Kollektiv hat gewonnen. Allein wären sie nicht in der Lage gewesen durchzuhalten. 3 Jahre täglicher

Kampf, damit alle eine Perspektive bekommen . Der Kern von etwa 40 Kämpferinnen hat dies möglich gemacht. Es gab immer wieder Momente des Zweifels, des Durchhängens, des Aufgeben wollens. Aber auch diese Momente wurden bewältigt.

Ihr Kampf ermutigt natürlich viele Lohnabhängigen, vor allem aber auch, dass selbst eine kleine Anzahl entschlossener Kämpfer_innen gegen einen grossen Multi erfolgreich sein kann.

Die Fralibs versuchten auf verschiedenen Ebenen den Kampf zu führen:

- der juristischen Ebene : drei von Unilever angebotene Sozialpläne wurden vor Gericht als ungültig erklärt, dank der Mobilisierung und eines ausgezeichneten Anwalts, der auch schon in anderen Prozessen wie bei Conti und Goodyear seine Erfahrungen gesammelt hatte /
- der Appelle zum landesweiten Boykott der Unileverprodukte an bestimmten Tagen ,
- dem Aufbau von Soli- und Unterstützungskomitees in ganz Frankreich,
- der Entwicklung ihres alternativen Projekts

Genau die zunehmende Solidarisierung im lokalen, regionalen und landesweiten Umfeld hat zunehmend dieses Durchhaltevermögen und den Erfolgswillen gestärkt. Der Konflikt wurde auch zur **Referenz** für andere Kämpfe wie bei Vinonov in Villeurbanne, bei Pilpa in Carcassonne. Aber er hat auch als Beispiel gedient für andere Kampfbewegungen . Genau diese **Resonanzen** fürchteten nicht nur Unilever, sondern auch andere Unternehmen und deshalb entstand auch von der Kapitalseite der Druck auf den Konzern, die Sache zu Ende zu bringen.

Gerade auch in Marseille, in einem lokalen und regionalen Umfeld, in dem viele soziale Konflikte latent und offen vorhanden sind, haben die Fralibs eine grosse Wirkung für das Zusammengehen der Kämpfe. Viele streikende Belegschaften besuchten die befreite Fabrik, und umgekehrt besuchten die Fralibs Streikende bei ihren Aktionen ob in den Krankenhäusern oder auf den Fährschiffen. Von daher nicht allein, aber doch sehr unterstützt ist Marseille und die Region heute zu einem der Zentren einer zunehmend militanter werdenden Gewerkschaftsbewegung geworden. Nicht von ungefähr ist das Symbol der Fralibs nicht nur das Logo der CGT – Gewerkschaft, sondern auch das Bild Che Guevaras auf ihren Transparenten, den Fabrikwänden und anderswo.

Es war auch nicht immer einfach, demokratische Prozesse zu lernen. Es gab immer wieder Debatten um bestimmte Entscheidungen und es gelang, das Kollektiv und den streikenden Kern weitgehend zusammenzuhalten trotz manchmal intensiver Widersprüche. Durch diese gelernte Konfliktfähigkeit und den Zusammenhalt erreichten sie auch, nicht aus dem Betrieb durch die Polizei und die Unilever-Miliz vertrieben zu werden, daß das Werks-Gelände von der Kommune von Marseille gekauft und Ihnen für einen symbolischen Euro zur Nutzung übergeben wurde, finanzielle und materielle Unterstützung zu bekommen von den umliegenden Kommunen –

All das hat es möglich gemacht, sich täglich im Werk und auf dem Werksgelände zu versammeln , eine öffentliche Kantine einzurichten, die Maschinenanlagen zu unterhalten und gelegentlich zu grösseren Soli - Ereignissen ihre Mengen an Elefant - Teebeutel in der Fabrik selbstverwaltet zu produzieren. All das waren Bedingungen, die diesen Erfolg möglich gemacht haben.

Der Kampf der Fralibs hat natürlich Auswirkungen auf die gesamte soziale und gewerkschaftliche Landschaft in Frankreich. Überall hin werden sie eingeladen, um von ihrem Kampf zu berichten. Ihre Erfahrungen und ihr Mut sind wichtig für alle die, die in eine ähnliche Lage kommen. Einige der streikenden Betriebe haben schon daraus gelernt und stehen auch im Kampf um die



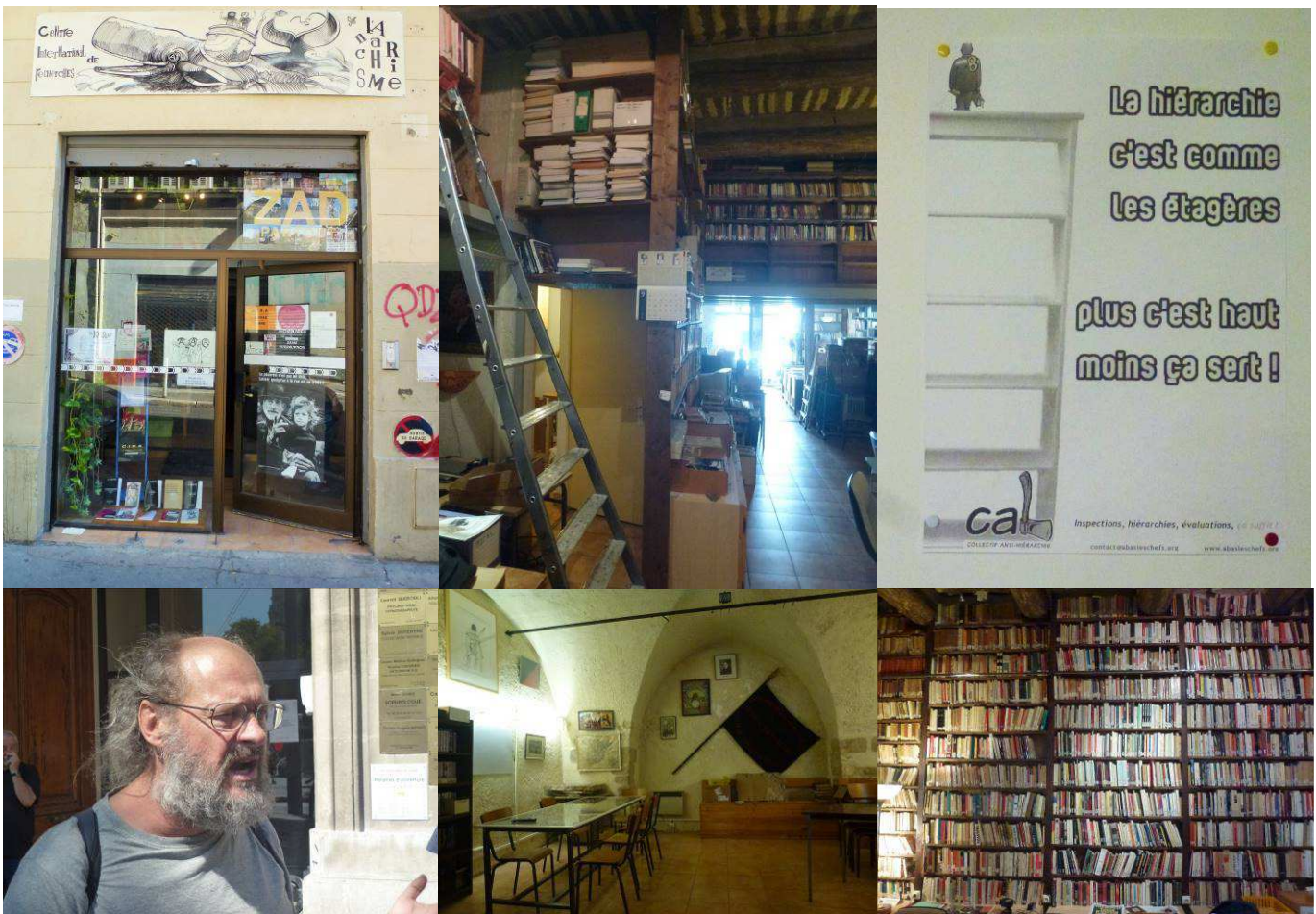
Übernahme der Produktion.

Aber die Fralibs wollen heute nicht nur über diese abgelaufene Phase reden, ihre Konzentration gilt dem neuen Kampfabschnitt, der vor ihnen liegt - dem Aufbau einer sich selbstverwaltenden Kooperative, die Teebeutel herstellen wird und die versucht, sich neue Vertriebswege aufzubauen. Der Aufbau der Kooperative (scop) ist jetzt der neue Lebens- und Kampfabschnitt aller Akteure. Die ex- Fralib bringen aber für diese neue Phase einige Erfahrungen aus dem vorhergehenden Kampf mit. Aber es stellen sich jetzt auch angesichts der kapitalistischen Umgebung ganz neue unbekannte Fragen – aber es wird sicher eine spannende neue Geschichte werden – und wir bleiben dran.

Zumindest war das mein und unser Eindruck, als wir mit den Fralibs redeten.

Bald wird es auch den zweiten Film über die Geschichte geben: pot de thé – pot de fer bei labournet.tv
9.10.14

Besuch im „Centre International de Recherche L’Anarchie



Donnerstag, 11. September 2014 , 18 Uhr

Unsere Begegnung mit „intermittents“, prekären Kulturschaffenden

Erneut sind wir im Lokal von Solidaires. Diesmal geht es um ein Gespräch mit „Intermittents“ über deren Bewegung und ihre Perspektiven. „Intermittents“ wird inzwischen in Deutschland auch mit dem Wort „Kulturprekäre“ übersetzt.

Bastian, Sabrina und Stefanie, allesamt „intermittents“ an verschiedenen Theatern und Aktive der Bewegung, versuchen zunächst, uns die komplizierte arbeitsrechtliche Situation der Kulturprekären etwas zu erklären. Und die verschiedenen Reformen und Reformversuche, die es in der letzten Zeit gegeben hat. Das war für uns Außenstehende recht kompliziert.

Intermittents arbeiten diskontinuierlich. Zum Beispiel arbeiten sie sehr viel während Theaterfestivals.

Danach haben sie aber eventuell wieder Leerzeiten, beschäftigungslose Zeiten. Die Arbeit als „intermittent“

ist eine besondere Form der Lohnarbeit, im Sozialgesetzbuch als Annex Nr. 8 (Künstler) und als Annex Nr. 10 (Technisches Personal) geregelt.

Im Jahre 2003 sollten die Lohnzahlungen in der Nicht-Beschäftigungszeit schon einmal reformiert werden: Verschlechterungen und Kürzungen der Leistungsbezugsdauer waren geplant. Dagegen entstand ein breiter Protest der Kulturprekären. Zum Ausgleich von Nachteilen wurde dann ein Übergangs-Fond geschaffen. Die jetzt geplante Reform (Protokoll vom 22. März 2014) soll unter anderem diesen Fond wieder abschaffen. Außerdem sollen auch Rentner, kurzfristig Beschäftigte und andere Gruppen in die Regelungen einbezogen werden.

Dem Unternehmerverband geht es eigentlich noch um mehr: um eine komplette Abschaffung dieser Arbeitsform der „intermittents“. Denn deren finanzielle Absicherung kommt aus der Sozialkasse. Da die Unternehmen die Lohnnebenkosten senken wollen, soll der Staat solche Leistungen aus Steuergeldern finanzieren.

Die geplante Neuregelung wird noch nicht umgesetzt, Verhandlungen laufen und auch ein Kompromissvorschlag liegt vor.

Wir erhalten auch einen Überblick über die Entstehung der Bewegung, die erstmals 2003 öffentliches Aufsehen durch spektakuläre Aktionen erregte: Streiks fanden statt und ganze Festivals waren beeinträchtigt oder mussten abgesagt werden. Dabei haben Theater und Festivals in Frankreich eine große wirtschaftliche Bedeutung!

Heute ist die Bewegung weniger eine Bewegung von Künstlern, mehr eine Bewegung des technischen Personals. Es gelingt, einzelne Aufführungen zu bestreiken, aber nicht mehr ganze Festivals.

Von Anfang an wurde die Zusammenarbeit mit diversen Arbeitslosen-Initiativen, Sans-Papiers etc. gesucht. Denn unbefristete Arbeitsverträge werden immer seltener, Befristungen nehmen zu, intermittents nehmen zu. Das müssen wir begreifen und unsere Politik danach ausrichten.

In der Kulturauseinandersetzung gibt es heute Runde Tische mit Gewerkschaften und Initiativen, die sich um Rechte, Gesetze und Verträge kümmern. Es gibt auch viele Arbeitsgerichtsprozesse. „Aber wenn es keine politische Ausweitung unserer Bewegung gibt, werden wir trotz allem verlieren“.

Da es in Deutschland keine direkt vergleichbare Bewegung gibt, in der jemand aus unserer Gruppe mitarbeiten würde, standen wir staunend vor dem Vielen, was berichtet wurde. Wir fragten nach und versuchten zu verstehen. Und verglichen mit Regelungen des deutschen Arbeitsmarktes, mit Hartz4, mit Sanktionen, mit Zwang zur Aufnahme schlechter Arbeit – alles Regelungen, die in Frankreich ebenfalls drohen.

Ein sehr bereichernder Beitrag kam abschließend von Anne. Sie berichtete aus Wien: wie es der Billeteur Christian Diaz mit seiner kleinen, nicht eingepflanzten, störenden Rede am Burgtheater im Oktober 2013 schaffte, in Österreich eine Diskussion über die Arbeitsbedingungen in der Kulturindustrie auszulösen. Ein gutes Beispiel für alle Seiten: Widerstand – auch Einzelner – lohnt sich. Aber er ist manchmal schwer zu leisten.

Fritz

Rundgang durchs Panier



Nachtrag: Zur Situation im Gesundheitswesen Ö/D

Der neoliberale Umbau des öffentlichen Gesundheitswesens in den letzten Jahrzehnten drückt sich v. a. durch Privatisierung bzw. Ökonomisierung der Leistungen aus.

Wichtigstes Werkzeug zur Durchsetzung ökonomischer Kriterien im stationären Sektor war die Einführung diagnoseorientierter Fallpauschalen. In Deutschland wurden sie 1992 mittels des Gesundheitsstrukturgesetzes auf Schiene gebracht, 2004 als DRG's- `diagnose related groups`- endgültig eingeführt. In Österreich wurde sie bereits Ende der 90er Jahre als LKF- leistungsorientierte Krankenhausfinanzierung- umgesetzt.

Damit war es möglich, die einzelnen Krankenhäuser in Konkurrenz zueinander zu bringen, der Wettlauf um ein möglichst billiges Angebot der jeweiligen Leistung war eröffnet. Die Folge war und ist eine enorme Zunahme von Fällen bei gleichzeitig radikal verkürzter Verweildauer, was bei der Deckelung oder auch Senkung von Personalkosten einer extremen Verdichtung der Arbeit gleichkommt. Mit dieser Entwicklung einher geht auch die gesundheitspolitisch äußerst problematische Zunahme `punktebringender` Diagnosen, bzw. Eingriffe (Stichwort: künstliches Hüftgelenk)

Während in Österreich diese Ökonomisierung zwar mit dem Outsourcing vieler Leistungen verbunden war, ansonsten aber in der Hand eines weiterhin öffentlichen Krankenhauswesens von statten ging, so war diese Entwicklung in Deutschland mit einem enormen Privatisierungsschub verbunden. 2011 waren in Deutschland bereits mehr als die Hälfte (57%, vgl. 2002 28%) öffentlich finanzierter Krankenhausbetten in der Hand privater Konzerne. Diese in diesem Ausmaß europaweit einzigartige Entwicklung hatte letztlich auch einen Konzentrationsprozess zwischen den Gesundheitskonzernen zur Folge, aus dem der Freseniuskonzern als eindeutiger Sieger hervorging.

Der Widerstand gegen diese Entwicklung war und ist vielfältig, heterogen, aber wenig vernetzt. Patienteninitiativen, Belegschaften, outgesourcte Belegschaftsteile wenden sich gegen Privatisierung, Outsourcing, Arbeitsverdichtung und Personalabbau.

Der Arbeitskampf des Pflegepersonals der Berliner Charité 2011 spielt eine besondere Rolle. Die Beteiligten haben es hier verstanden, ihre Produktionsmacht a, d.h. ihre Stärke als profitables Unternehmen wie zuvor kein Arbeitskampf im Gesundheitswesen auszuspielen, indem v.a. `punktebringende` Bereiche wie Intensivstationen, OP's, radiologische Abteilungen bestreikt wurden. Auf diese Weise entstand für die Berliner Vivantesgruppe ein täglicher Schaden in der Höhe von ca. unglaublichen 1 Million €. Die gestellten Gehaltsforderungen waren so innerhalb von nur vier Streiktagen nahezu vollständig durchgesetzt.

Anna

erinnern an marseille :

während der woche gab es einen Hinweis auf die Sommeruniversität der Front national in Frejus und dazu noch mal eine Klarstellung : / Die info kam aus der Zeitung " www.marseillaise.fr" wurde aber nicht richtig übersetzt im Sinne von die FN organisiert sich gegen die extreme Rechte. In Wirklichkeit heisst es in dem Artikel, die republikanische Bewegung, les citoyens (die

Bürger) organisieren sich gegen die extreme Rechte und damit ist die FN gemeint / also eine tatsächliche Verwechslung :

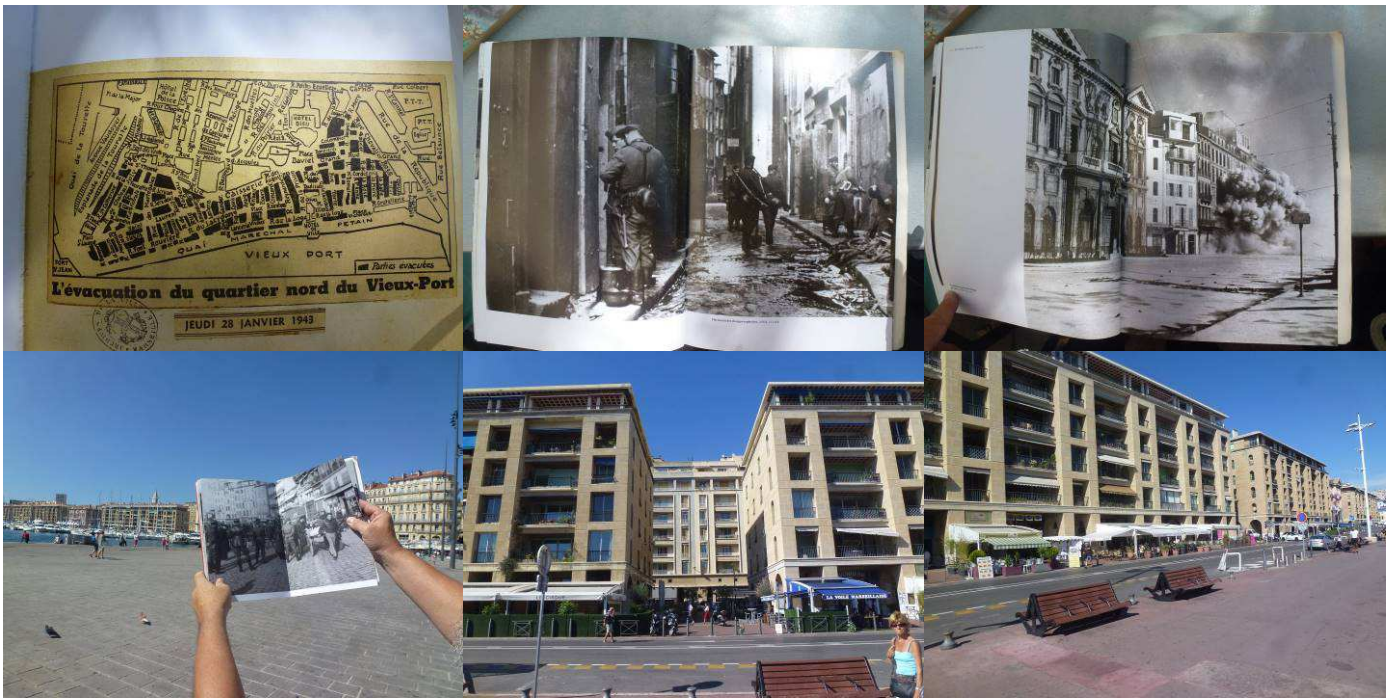
In Frejus hat die FN ihre Jugendsommeruniversität abgehalten. Die Stadt Frejus wird von einem Bürgermeister der FN verwaltet. Überall in den Städten und kommunen, in denen die FN Bürgermeister stellt, haben sich Wachsamkeitskomitees gebildet, die genau verfolgen, was diese Bürgermeister an Maßnahmen beschliessen und durchführen. Zum selben Zeitpunkt wie die FN-Sommer-Uni hat sich das republikanische Forum in Frejus getroffen und hat alle diese Wachsamkeitskomitees (comité de vigilance) nach Frejus eingeladen und sie berichten lassen.

Kürzen der Gelder für unbequeme Vereine und Initiativen, vor allem autonome soziale Zentren, Schikanen gegen die Moschee in Frejus, etc waren solche Maßnahmen.

Am Ende dieses Treffens und Tages gab es ein republikanisches Picknick auf einem grossen öffentlichen Platz in Frejus, an dem alle teilnehmen konnten . bien vivre ensemble war die Orientierung der versammlung gegenüber dem Angst machen und den Haßprojektionen der front national und ihrer Suche nach dem identitären UR-Franzosen.

gruss willi

Das Hafenviertel, vor der Sprengung durch die deutschen Besatzer – und heute



Grandi Navi

Täglich glitten sie an uns vorüber, gefüllt mit 2-4000 Menschen, die erwartungsvoll von der Reling auf die Stadt schauen. Dann kommen die weißen Busse und fahren sie in den wenigen zur Verfügung stehenden Stunden quer durch zwei Städte, Marseille und Aix-en-Provence, mit jeweils kurzem freien Auslauf in beiden Städten. (Kosten des Ausflugs: p.P. für 77€)

[MSC Armonia](#)

Italien, Frankreich, Spanien, Gibraltar, Madeira und Kanaren inkl. Rückflug nach Deutschland - 10 Nächte von Genua bis Las Palmas – ab 999€

... und das Programm in Marseille (Zeit: 12:00 bis 23:30 Uhr)

MRS15 - DAS BESTE AUS ZWEI STÄDTEN: AIX-EN-PROVENCE & MARSEILLE - 2014

Freuen Sie sich auf der Besichtigung zweier Städte, die zu den meistbesuchten Ausflugszielen Südfrankreichs zählen. Ihr Ausflug beginnt in Marseille mit einer Busfahrt entlang der Kennedy Corniche, einer Küstenstraße mit wundervoller Aussicht auf die der Stadt vorgelagerten Inseln. Ihr erstes Ausflugsziel ist die Kathedrale „Notre Dame de la Garde“, ein neo-byzantinischer Bau, der hoch über der Stadt Marseille auf einem Hügel thront. Freuen Sie sich auf einige wunderschöne Fotomotive auf die Stadt zu Ihren Füßen. Weiter geht es zum „Palais Longchamps“ und dem „Vieux Port“, wo Sie Zeit für individuelle Erkundungen, ein Mittagessen in einem der vielen Cafés und Restaurants oder Einkäufe in der nahe gelegenen „Centre Bourse“ haben. Ihren Nachmittag verbringen Sie in der Universitäts- und SPA-Stadt Aix-en-Provence, die Sie nach 40-minütiger Busfahrt erreichen. Genießen Sie einen Spaziergang durch die Altstadt, der am „Cours Mirabeau“, einem von Bäumen, wundervollen Springbrunnen und zahlreichen Cafés gesäumten Boulevard beginnt und zum berühmten

Stadtviertel Mazarino führt, das von Kardinal Mazarins Bruder in der zweiten Hälfte des 17. Jh. für den Adel von Aix erbaut wurde. Weiter geht es zum „Place des Quatre Dauphins“- Platz der vier Delfine – mit seinem malerischen Delfin-Springbrunnen und zur „Saint-Sauveur d'Aix“ Kathedrale, die vom 5. bis 17. Jahrhundert auf den Grundmauern einer romanischen Kirche in verschiedenen Architekturstilen erbaut wurde. Ihre gotische Fassade ist reich verziert und die hölzernen Portale wunderschön mit Schnitzereien bearbeitet. Der Turm im Nordteil der Kirche ist bis heute unvollendet. Bevor Sie zum Hafen und zum Schiff zurückkehren, haben Sie noch Zeit zur freien Verfügung.

Hinweis: Diese Tour führt zum Teil über sehr unebene Wege und ist daher nicht für Gäste geeignet, die in ihrer Mobilität eingeschränkt sind. Das Mittagessen ist nicht im Ausflugspreis enthalten. Bitte tragen Sie für die Besichtigung der religiösen Stätten angemessene Kleidung, die die Schultern und Knie bedeckt.



Preis pro Person ab € 77,- Erwachsene € 54,- Kinder(2 bis einschl. 13 Jahre)